

L'art et la manière de cultiver l'éloquence

Emmanuel LE ROY LADURIE
FIGARO LITTÉRAIRE - ESSAIS
29/07/1999

On en revient toujours aux jésuites, en tant que pédagogues, notamment. Attaqués, vilipendés à l'égal des juifs et à vrai dire, à la différence de ceux-ci, ayant mérité plus d'une fois de telles attaques, ils furent de ceux qui, installés ou plutôt ré- installés en France par la grâce d'Henri IV, y implantèrent le goût des belles-lettres, à commencer par les œuvres latines, voire grecques de l'Antiquité.

Mais au fait, quelle mouche les piquait, ces jésuites ? Alors qu'ils étaient tout à Jésus, comme leur nom l'indique, pourquoi s'embarrassaient-ils d'auteurs qui n'avaient rien à voir avec le christianisme et qui s'appelaient Cicéron, Quintilien, Homère ou Virgile ?

On trouvera la réponse, en long et en large, dans la grosse Histoire de la rhétorique qui vient de sortir, sous la direction de Marc Fumaroli, aux toujours courageuses Presses universitaires de France.

Chacun sait que la Compagnie de Jésus, de par ses collègues, fut matricielle de la pédagogie moderne, sinon contemporaine. Il s'agissait au point de départ, pour les bons pères et pour quelques autres, d'apprendre à leurs élèves à « manger » pour ainsi dire les textes sacrés jusqu'à ce que le mangeur en rote, métaphoriquement. C'était le rot, la fameuse érucation mythique, dont se gargarisaient les théologiens. Du logos sacré au verbe profane et vice versa, il n'y avait qu'un pas, vite franchi par les disciples de saint Ignace. Ceux-ci, dès 1550-1560, prétendaient s'approprier la pensée religieuse du monde, du grand monde. Ils voulaient transporter les trésors de la culture antique, même païenne, parmi les ornements du sanctuaire « papiste » : le père Strada, maître du futur pape Urbain VIII, louangeait puissamment Horace, quelque polisson que fut ce poète. Un système faux (l'antiquité païenne) pouvait, selon le père Brumoy, mettre de grandes beautés au service de la « vraie » foi ; et ces beautés, les professeurs en soutane, admirables latinistes, se chargeaient volontiers de les rendre sensibles aux élèves. Le triomphe qui durera plusieurs siècles, du collègue d'enseignement secondaire tenu par les jésuites, aïeul nullement putatif de nos lycées laïques, ce triomphe tenait d'abord à la formation de quelques élèves de première magnitude : Descartes, qui fut pensionnaire à La Flèche (Sarthe actuelle) ; Voltaire, qui mordit le sein qui l'avait nourri, mais garda quand même de l'amitié pour certains de ses anciens maîtres ignaciens. Plus généralement, en une époque où nul média électronique n'était à l'ordre du jour, il fallait apprendre aux futurs prêtres (qui étaient légion) à prêcher, et donc à maîtriser pour la plus grande gloire de Dieu les techniques oratoires qu'avaient élaborées les orateurs de la grécité ou de la latinité : Démosthène et Cicéron. Comparons donc les collègues jésuitiques, ô horreur, à ces petites agences de la fin du XX^e siècle, où l'on enseigne à tel homme politique la communication, et dans lesquelles on lui apprend à ne point se laisser démonter quand, épaulée par les caméras, une sémillante présentatrice lui demande, sur le mode insultant, de justifier ses finances corrompues, ou de s'expliquer sur les idées incorrectement douteuses qu'elle croit devoir lui prêter. Mais l'enseignement des « jèzes »,

bien sûr, différait du tout au tout, puisqu'il avait affaire non point à de simples techniques d'expression, mais au contenu et aux formes d'un grand savoir.

J'ai évoqué Urbain VIII et Cicéron : le premier, pape au temps de Louis XIII, voulait rendre à la Rome chrétienne, sous forme d'influence culturelle ou rhétorico-religieuse, le pouvoir politique et militaire qu'elle avait perdu depuis le Moyen Age. Le second (Cicéron) va devenir, post mortem, le maître et l'inspirateur rhétorique de la chaire sacrée, après l'avoir été de la tribune du forum antique. Faut-il rappeler que notre actuelle classe de première (avant la terminale), dans les collèges des bons pères, s'appelait en effet la rhétorique ; elle précédait d'un an la classe de philosophie (toujours existante en nos terminales actuelles, quoique concurrencée par les maths). Or les jésuites avaient pensé pendant quelque temps mettre la rhétorique en terminale, postérieurement à la classe de philo.

Ils y renoncèrent en fin de compte ; mais cette tentative, fût-elle avortée, montre bien l'énorme importance qu'ils accordaient à la rhétorique en tant que science de la communication à l'usage de l'auditoire chrétien et des auditoires en général.

Les rhétoriciens de jadis, lointains prédécesseurs de nos potaches de première, ne cultivaient pas seulement leurs connaissances. Ils modelaient les voix et les gestes de leur corps, de leur visage, et aussi de leurs bras, jambes, buste, tout ce qui donnait au verbe de l'orateur, du prédicateur, l'efficacité maximale. Quant à la voix proprement dite, éventuellement tonitruante, elle restera égale à elle-même bien après l'éclipse des grands rhétoriciens du jésuitisme, et jusqu'à ces fatales années 1920-1930, au cours desquelles la mise au point du haut-parleur mettra fin progressivement au règne des grandes gueules et des coffres puissants, à la Bossuet, à la Gambetta, à la Jaurès. Chacun sait que de nos jours les très bons orateurs ont disparu, tant ceux de la chaire que de la tribune parlementaire : on s'y borne trop souvent à lire tant bien que mal le papier préparé par un jeune énarque ou par une énarquette de service...

Mais il n'y a pas que le discours : les jésuites inculquaient aussi, dans la cervelle de leurs petits et grands élèves, l'histoire et la poésie, en attendant les sciences exactes, lesquelles, à vrai dire, se faisaient un peu tirer l'oreille pour entrer en scène : on n'était pas très pressé de les accueillir dans ce qui tenait lieu alors, jésuitiquement parlant, de Louis-le-Grand ou d'Henri IV. Questions de style, également : sous la férule des pères, on se devait d'éviter le laconisme (trop sec), et le galimatias, trop pompeux ou « poupin » (sic).

Il convenait, au gré des jésuites, de se tenir dans le juste milieu de ce qui portait alors le nom d'atticisme, écriture simple et souple dont est sortie notre littérature française de l'époque classique ou post-classique. Essentiel, à ce point de vue, reste l'an 1674 qui vit paraître à la fois l'Art poétique de Boileau, et la Recherche de la Vérité, oeuvre du théologien Malebranche.

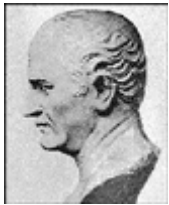
La rhétorique classique a engendré également un certain culte de la conversation, donc de l'amitié, de la sociabilité, culte que Norbert Elias, suivi on se demande pourquoi par quantité de disciples français, a attribué un peu sottement, dans un médiocre ouvrage de jeunesse, à la seule Société de cour, infiniment plus étroite et plus corsetée que ne l'était le vaste monde des salons, des académies et des épistoliers parisiens ou provinciaux, décisif en l'occurrence.

Il faudrait mentionner aussi le théâtre, très largement influencé par les tragédies de collège des bons pères et dont fut notamment spécialiste un jésuite allemand, médiatique en diable, nommé providentiellement Frantz Lang.

Les arts de la mémoire et de la classification, nés autour de grands personnages comme Lulle, Erasme, Ramus, Figon (celui-ci auteur d'un premier « arbre » ou organigramme de l'Etat français au temps d'Henri III) connaîtront eux aussi une nouvelle jouvence après leur beau XVIIe siècle, grâce à l'enseignement secondaire des collèges jésuitiques d'époque bourbonnienne... On n'en finirait pas !

Marc Fumaroli a préfacé puis « postfacé » de la sorte un énorme et bel ensemble de travaux, parfois difficiles, relatifs à quatre siècles de pédagogie : Fumaroli souhaite, qui plus est, que la bonne vieille rhétorique revienne à l'honneur, pour être en mesure enfin de proférer la Vérité et pour faire échec au bourrage de crâne, dont nous sommes de temps à autre abreuvés.

La bonne monnaie parviendra-t-elle à chasser la mauvaise ? On ne demande qu'à l'espérer.



Cicéron...



...auquel l'ordre de saint Ignace emprunta sa technique de rhétorique...



...et Bossuet, grand prédicateur et orateur. (Collection Viollet.)
